

"Les idées comptent pas la nationalité"

Autor(en): **Schipper, Ori / Imboden, Dieter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 93

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Annette Boutellier

« Les idées comptent, pas la nationalité »

Dieter Imboden estime que l'Espace européen de la recherche ne doit pas seulement se réaliser par le haut, mais aussi par le bas, à l'échelle des nations.

Dieter Imboden, l'Espace européen de la recherche doit se maintenir dans une concurrence globale face aux Etats-Unis et à la Chine. Pourquoi cet affrontement entre blocs de la recherche ?

Cette image vient du politique qui s'efforce de donner envie à l'électorat de consentir des investissements dans la recherche. Il y parvient mieux s'il peut évoquer la sauvegarde de places de travail, menacées par la concurrence internationale. Mais cela ne correspond pas à la réalité. Lorsque des scientifiques se constituent en équipes, ce sont les idées et les connaissances techniques qui comptent, pas la nationalité.

L'Europe a-t-elle la moindre chance face à la Chine et à l'immensité de ses moyens ?

Dans la recherche aussi, la qualité l'emporte sur la quantité. Les meilleurs scientifiques chinois ont effectué au moins une partie de leur formation à l'étranger. La Chine investit des sommes gigantesques, mais son système scolaire encourage le zèle et l'apprentissage par cœur. Il ne ménage pas assez de place à la réflexion critique, à la remise en question des connaissances actuelles. Un défi auquel ce pays doit encore faire face.

L'Europe veut maintenant sortir l'artillerie lourde avec ses « projets phares ».

On verra si le roi n'est pas nu et si c'est la bonne voie pour faire briller l'étoile européenne au firmament de la recherche.

Comment la recherche européenne peut-elle franchir les frontières nationales ?

C'est au politique d'écartier les obstacles liés au droit du travail. Nous pouvons en abattre d'autres nous-mêmes, avec nos organisations sœurs. Depuis quatre ans, nous allouons des fonds de recherche à des projets associant des Suisses, qui ont été contrôlés et avalisés par d'autres organisations d'encouragement.

L'élargissement de cette procédure appelée «Lead Agency» est l'un des objectifs de l'association Science Europe. L'Espace européen de la recherche ne doit pas seulement se réaliser par le haut, à l'échelle de l'UE, mais aussi par le bas, à l'échelle des nations.

L'UE injecte toujours plus d'argent dans la recherche, et l'Espace européen de la recherche s'intègre de plus en plus. Les organisations nationales d'encouragement à la recherche deviendront-elles superflues ?

Non, les deux types d'encouragement se complètent. A l'inverse du Conseil européen de la recherche (CER), le FNS ne connaît pas d'«Advanced Grants» pour chercheurs confirmés. En revanche, le FNS peut, s'il le veut, encourager de façon ciblée une recherche clinique

Comparée au CER, la part des projets soumis qui sont finalement acceptés par le FNS est plus élevée. Celui-ci se contente-t-il du milieu de gamme ?

Non, un quota d'autorisations plus restreint n'est pas une preuve de qualité. Proportionnellement aux moyens disponibles, il y a bien plus de chercheurs qui déposent une requête au CER. Cela réduit l'efficacité du système, car tous ceux qui ne reçoivent

« On verra si le roi n'est pas nu et si c'est la bonne voie. »

pas de fonds ont malgré tout dû suivre une lourde procédure administrative. C'est la raison pour laquelle le FNS se bat en faveur de taux de réussite raisonnables. L'exemple des chercheurs qui échouent chez nous mais obtiennent ensuite des fonds du CER montre que la qualité n'en pâtit pas. L'inverse se produit bien sûr aussi. ■

Propos recueillis par Ori Schipper

Dieter Imboden est professeur de physique de l'environnement à l'EPFZ et préside depuis 2005 le Conseil national de la recherche du FNS. Il a joué un rôle important dans la mise en place, à fin 2011, de Science Europe, l'association faîtière des organisations nationales d'encouragement de la recherche sur notre continent.